

# L'homme dans la Ville

## Construire la ville

Mercredi 16 janvier, dans le cadre du 22e cours général public de l'Université de Lausanne, Jean-Bernard Racine avait convié Mario Botta pour parler de "l'homme dans la ville" et plus particulièrement de comment "construire la ville". L'architecte tessinois a conquis son public par un brillant exposé et le commentaire de quelques-unes de ses œuvres.

Mario Botta avait la volonté de démontrer l'influence de la ville sur l'architecture. Il a fait remarquer à quel point l'architecte travaille avec la

tion de qu'est-ce qui est sacré aujourd'hui. Si c'est une maison qu'il projette, alors il doit repenser son œuvre comme une protection ultime de l'homme. Il souligne aussi la sincérité du projet architectural face à la fausseté des copies (Las Vegas) aussi belles quelles soient ! Ne déclarait-il pas dans le Temps du 15 janvier 2002 que l'architecte doit résister à la banalisation, au nivellement par le bas et à la globalisation?

A la question de savoir ce qu'il construirait s'il se voyait mandaté pour travailler sur le site des Twin Towers de New York, il répond qu'il n'accepterait pas ce défi, mais note malgré tout qu'il a été interpellé par la fragilité de l'architecture moderne et par la folie de faire travailler sans raison des personnes au 80e étage.

On pensait que l'architecte pouvait changer la société : mais on sait qu'il n'a d'effet seulement sur l'architecture... Mais cela ne l'empêche pas de vouloir améliorer la dimension qualitative de la vie en ville dans notre monde si quantitatif.

Julien Eggenberger



Dernière œuvre de Mario Botta:  
Le téléphérique Glacier 3000

mémoire et comment un projet ne devrait pas faire table rase de la dimension temps. "J'existe parce que je me souviens" nous confie-t-il ! L'architecture, pour lui, est une interprétation avec la sensibilité d'aujourd'hui d'une histoire qui marque le territoire. C'est pourquoi l'orientation d'un bâtiment et la direction où il regarde ne doivent pas être laissées au hasard. "Nous sommes les fils du passé et la ville représente ce passé : elle en est l'expression formelle." Les bâtiments nous montrent le langage de leurs époques : ils sont enfants de leurs temps. Par exemple, la ville moderne faite de tours sans âme nous raconte la spéculation foncière et la maximisation des surfaces.

Lorsque Mario Botta construit des églises ou des cathédrales, il se pose finalement la ques-

## Biographie expresse

Mario Botta est né en 1943 à Mendrisio. Très tôt intéressé par l'architecture, ses premières œuvres montrent un style nouveau et une grande recherche esthétique et fonctionnelle. Il enseigne à l'EPFL, puis à Yale avant de participer à la création de l'université de la Suisse italienne. Actuellement occupé par la rénovation de la Scala de Milan, il a aussi construit la nouvelle station de téléphérique du glacier des Diablerets. (infos tirées de l'Uniscopes 439, 22 janvier 2002).

## " Moi aussi j'aimerais être géographe ! "

Avant son entrée dans l'arène, nous avons rencontré Mario Botta, le temps de quelques questions...

### **Que pensez-vous de ce cours public de l'Université de Lausanne sur l'homme dans la ville ?**

Il est intéressant de poser le problème de la ville et de l'homme dans son rapport à la ville. La ville, c'est la maison collective. On peut aimer ou ne pas aimer la ville, mais on ne peut pas échapper à la condition de la ville. La ville est, en positif et en négatif, le reflet de l'histoire : on vit dans la ville puisque la ville est le lieu de la mémoire dont l'homme a besoin aujourd'hui. Une réflexion amenée par un institut de géographie autour de l'espace prioritaire de l'homme. Parce que, si la petite maison peut changer, si le lieu de travail peut se modifier et si les institutions peuvent être nombreuses, la ville reste comme une identité précise. Ne dit-on pas quand on arrive de l'extérieur qu'on est arrivé à la maison déjà quand on entre dans la ville ? Donc la ville maintient cette capacité de parler à l'homme comme la maison collective.

### **Quel est votre rapport avec l'Institut de Géographie et l'Université de Lausanne ?**

J'ai un rapport d'amitié et de complicité avec le professeur Racine puisque l'architecture n'est pas autre vis-à-vis de la géographie. L'architecture n'est rien d'autre qu'un morceau de géographie prêté à l'homme ! C'est une condition de nature qui a été transformée en condition de culture. Le rapport entre le bâti et la géographie est très strict.

### **Quel message voudriez-vous faire passer aux étudiants en géographie ?**

Vous avez une discipline extraordinaire. La géographie, ce n'est pas seulement de la physique et un tissu, mais ce sont les relations de l'espace qui portent quand même le problème de la communication, de la sociologie et de beaucoup de choses. Etre capable de lire des cartes géographiques, c'est comme pour le médecin de lire une radiographie. Donc c'est une discipline très importante : moi aussi j'aimerais être géographe !

Propos recueilli par Julien Eggenberger, Aurélie Massin et Jason Borioli

### **Cours public 2002: l'homme dans la ville**

Le cours public de l'Université de Lausanne qui a débuté le 16 janvier et qui se déroule jusqu'au 13 février 2002 a pour thème les relations qu'entretiennent les hommes et leurs villes. Chaque conférence-débat (au nombre de 5) sera suivie d'un film projeté à la Cinémathèque en rapport avec le thème abordé.

Ne manquez pas les prochains rendez-vous qui nous parleront du Vivre ensemble ? avec le sociologue Michel Bassand (EPFL) et Antonio Da Cunha le 30 janvier à 18h15 (B1, 263), de La culture dans la cité avec René Gonzales (Théâtre de Vidy) et Yvette Jaggi le 6 février et de Village global et utopies avec Armand Mattelart (Université Paris 8) et Paul Beaud (SSP) le 13 février. C'est Jean-Bernard Racine qui coordonne le cours.

Si la ville se présente à nos yeux comme une entité complexe, difficile à définir ou encore contradictoire, elle ne cesse d'éveiller l'intérêt parmi les hommes. Elle nous concerne tous puisque la population mondiale qui habite en milieu urbain augmente d'année en année pour atteindre des chiffres extraordinaires.

Haïe ou vénérée, ségréguée ou cosmopolite, puissante ou meurtrie, les attributs que l'on peut donner à la ville sont nombreux : autant que le nombre d'hommes qui la façonne et qui font qu'elle soit si hétérogène.

C'est ce que cherche à faire comprendre le cours : c'est l'homme qui construit sa ville, c'est lui qui y vit, c'est lui encore qui, par la culture et la civilisation du temps, y projette ses valeurs, ses angoisses et ses espoirs.

"Sécrétion des hommes" (J.-B. Racine) la ville est à l'image de la société.

(infos tirées de l'Uniscope 437, 12 décembre 2001)

